

Web TV Ces téléés locales qui s'expriment sur la toile



1. Kaïna, l'associative

Du nom d'une princesse berbère, cette web TV affiche trois ans d'existence à Montpellier et comptabilise en moyenne 7 000 visites par mois.

Issue d'une association d'éducation populaire de La Mosson, Kaïna TV n'a cessé de développer reportages et émissions ayant pour thématique la vie du quartier. Depuis peu, Kaïna a lancé Viens chez moi, j'habite à La Paillade, un format de vingt-six minutes avec un invité. André Vezinhet s'est déjà prêté au jeu. « Aujourd'hui, nous sommes fiers d'avoir tenu trois ans avec 22 000 € de subventions issues de la Caf, du Département, de la Ville et de la Drac. Nous avons de plus en plus de demandes et ce sont les jeunes qui fabriquent eux-mêmes les émissions », explique le président Akli Alliouat, qui espère trouver de nouveaux financements pour continuer à développer cet « outil de lutte contre les discriminations ».

2. Agglo et mairie, les institutionnelles

L'histoire raconte que Progressive networks, la firme américaine pionnière dans le développement des web TVs, était principalement utilisée par les médias alternatifs, plutôt à gauche. La mairie de Montpellier et l'Agglo continuent visiblement à exploiter le créneau. C'est en février que l'Agglo a ouvert ses écrans sur la toile, au rythme d'une question par jour posée par un citoyen et concernant les services de la communauté. Odysseum, aquarium, tram... Objectif : développer l'interactivité. Mais depuis le 1er septembre, l'institution va plus loin dans sa tentative de séduction. C'est désormais l'humoriste Rémi Gaillard qui anime les week-ends de la web TV de ses pitreries au cœur des installations de l'Agglo.

Moins aboutie, moins ludique, la web TV de la mairie existe, quant à elle, depuis deux ans. Elle donne à voir « à tous ceux qui n'ont pas pu se déplacer » les événements qu'elle organise .

3. Comptalia, la privée thématique payante

École de formation interactive spécialisée dans l'expertise comptable, Comptalia a monté sa web TV en 2007. « Fort du succès de notre cursus diplômant interactif et de nos 4 500 inscrits, le passage s'est fait naturellement ! », explique Aline Déat. Deux types de programmes sont actuellement en ligne : les cours vidéo dans vingt matières (à partir de 3 € par mois) ainsi qu'un magazine d'actu professionnelle dont un JT de deux minutes. Comptalia, totalement autofinancée, dispose de ses propres studios et s'adresse aux gens en formation ainsi qu'aux professionnels de la compta, de la fiscalité et du juridique.

4. NeOsphère, à suivre...

D'ici fin octobre, cette web TV associative devrait être mise en ligne. Imaginée par Samuel et Laure Parsegian, cinéaste et consultante en communication de métier, NeOsphere sera entièrement réalisée et animée par des jeunes de 9 à 17 ans. Ensemble, ils ont déjà tourné et mis en boîte de nombreux sujets sur le terrain. Avec un agenda et un flux d'infos en continu dans les domaines du ciné, des livres, de l'écologie ou encore du sport, NeOsphere « cherche avant tout à développer l'interactivité, ainsi qu'une plateforme pour tous les jeunes talents ». Pour Laure Parsegian, « c'est LE média de l'avenir qui correspond à un positionnement jeunes qui négligent le support papier. Face à cette désaffection, le report sur le multimédia nous paraît inévitable. » NeOsphère compte sur les subventions du Département et de la Région comme sur les partenariats avec les écoles de journalisme.

5. Midi Libre au café

Midi Libre possède un site internet qui enregistre plus d'un million de clics par mois. Au-delà des articles mis en ligne, le quotidien régional propose régulièrement un café des sports, sorte de débat télévisé mené sur le ton de l'humour par des journalistes.

Face au succès rencontré, cette rubrique qui dure environ cinq minutes est également visible sur les sites d'autres journaux nationaux.

6. Imagesport sur le banc de touche

Créée il y a deux ans, cette web TV qui proposait « de retrouver tous ceux et celles qui font l'actualité sportive de la région » n'est actuellement plus disponible sur internet. Son créateur parle de « réorganisation » sans toutefois donner de date de mise en ligne d'éventuels nouveaux contenus.